



### **Larmes noires : danser la mort.**

#### **Emanuel Gat se rapproche du Requiem de Mozart au Hebbel.**

Emanuel Gat a fait partie des découvertes de l'année à « Tanz im August ». Le chorégraphe israélien attire l'attention grâce à une vertu devenue entretemps presque démodée : il développe ses chorégraphies en se confrontant à des grandes œuvres classiques. Ce n'est pas étonnant quand on sait que Gat a tout d'abord fait des études musicales à l'Académie Rubyn à Jérusalem et qu'il voulait au départ devenir chef d'orchestre.

Il est intrépide dans le choix des musiques comme l'a démontré le spectacle K626 qui a été acclamé au Hau. Sa nouvelle production est une approche du mythique Requiem de Mozart. La chorégraphie de Gat se fonde sur les 13 fragments de base de la composition originale inachevée. Le caractère fragmentaire est souligné par le fait que la danse débute avant que la musique commence à résonner et elle se poursuit alors que les dernières mesures se sont depuis longtemps éteintes. Lors d'une interruption plus longue de l'enregistrement, l'action bascule dans l'irréversible : sans caisse de résonance musicale, les danseurs paraissent perturbés, les mouvements donnent l'impression d'être froidement disséqués. La cohésion du groupe vole en éclats. Pourtant la force du collectif est ce qui frappe le plus dans la chorégraphie de Gat. Il avance comme propulsé par une grande énergie, les corps étroitement serrés. Et pourtant les danseurs ne se déplacent jamais de façon totalement identique. Le jeu souple des bras se complète en des motifs entrelacés. Gat laisse aussi de la place aux expressions individuelles. De temps en temps, une femme se détache du groupe pour un court solo marquant : parfois timide et introverti, parfois sûr de soi et séduisant.

A l'origine, Gat avait choisi une distribution uniquement féminine pour sa pièce. Pour la représentation à Berlin, il a procédé à un changement de distribution : trois hommes font maintenant partie de l'ensemble. Cela n'a aucune influence sur la qualité du spectacle. Car Gat ne se soucie pas de danse « féminine » ou « masculine » mais de l'expérience avec la condition de mortel. Les hommes aussi diffusent une sombre élégance. Comme les femmes, ils portent des robes étroites et noires. Un sérieux strict se mêle à une sensualité terreuse. Constamment, on ressent des moments de deuil et d'ébranlement. On reconnaît les gestes de se signer ou d'essuyer des larmes invisibles. La certitude de la mort se conjugue à un élan qui emporte les danseurs et le public.